

tablissait ; mais elle était quelquefois traversée par des rechutes. Les pétéchies avaient alors une couleur plus foncée et plus de largeur. Cette affection n'était point contagieuse. Elle ne se termina par la mort chez aucune des personnes qu'elle atteignit ; seulement, après plusieurs rechutes, elle en conduisit quelques-unes au scorbut (1).

Les exemples que je viens de rapporter établissent d'une manière évidente l'existence d'une maladie spéciale qui a pour caractères essentiels une fièvre exanthématique et une éruption de forme hémorrhagique.

Les traits principaux de cette maladie peuvent se résumer ainsi :

1° Elle atteint les deux sexes également, et quelquefois plutôt les femmes que les hommes.

2° C'est dans la première moitié de la vie qu'on y est le plus sujet.

3° Elle est épidémique, mais non contagieuse.

4° On l'observe au printemps. Elle a paru dépendre parfois de l'influence d'une vive chaleur.

5° Elle a été précédée d'état inflammatoire, ou nerveux, ou saburral.

6° Elle s'est annoncée par un ensemble de symptômes fort analogues à ceux qui signalent les prodromes, le temps d'incubation et la période d'invasion des fièvres éruptives. Ces symptômes étaient des lassitudes, des douleurs vagues dans les membres et dans le dos, de la céphalalgie, une fièvre intense, une anxiété précordiale et une respiration gênée ou même suspicieuse, qui dénotaient un travail morbide intérieur, un effort d'élimination plus ou moins pénible.

7° Du deuxième au septième jour apparaissaient des taches pétéchiales. Il est à remarquer que cette éruption ne suivait pas l'ordre indiqué pour quelques exanthèmes déjà décrits. C'est au cou, à la poitrine, à la partie interne des bras, et non à la face, que les pétéchies se montraient d'abord. Elles étaient

(1) Lordat; *Traité des hémorrhagies*. Paris, 1808, p. 269.

quelquefois précédées de rougeur, de gonflement de la peau, ou même de plaques analogues à celles de l'urticaire. Leur largeur était variable, leur forme ordinairement arrondie, leur couleur rouge, pourpre ou violacée, et même noirâtre. Leur apparition était souvent accompagnée de sueurs copieuses.

8° L'éruption pétéchiale était quelquefois suivie de soulagement ; d'autres fois, les symptômes ne s'apaisaient pas. Ils revêtaient un caractère grave, s'accompagnant d'agitation, d'insomnie, de délire.

9° En général, il existait durant toute la maladie un sentiment de profonde faiblesse, bien que le pouls fût quelquefois assez développé et que la proportion de la fibrine du sang parût assez considérable.

10° La terminaison s'opérait d'une manière ordinairement heureuse pendant le 2^e ou le 3^e septenaire, à la suite de sueurs très-abondantes, ou de flux d'urines sédimenteuses, ou de selles diarrhéiques.

11° Le traitement a dû le plus souvent être fort simple et purement expectant. On a employé les émissions sanguines, les révulsifs, les cordiaux, les évacuants, selon la prédominance de l'hypersthénie ou de l'hyposthénie, ou la coïncidence d'un état saburral.

SUDAMINA.

Ce nom est donné à une éruption vésiculeuse de forme milliaire qui ne change pas la couleur de la peau et ne s'accompagne ordinairement d'aucune sensation spéciale.

Cette sorte d'éruption a pu souvent demeurer inaperçue. Elle n'était cependant pas inconnue des anciens. On présume que le mot *ἰδρωα*, employé par Hippocrate (1), servait à la désigner.

Fernel me paraît l'avoir très-bien caractérisée par cette courte description : Pustules se manifestant tout à coup, ayant

(1) Aphorisme 21, sect. III. M. Littré traduit *ἰδρωα*, par *sudamina*. (*Oeuvres d'Hippocrate*, t. IV, p. 49.)

la grosseur d'un grain de millet, pleines d'eau, sans rougeur ni douleur, causées par la sueur retenue sous l'épiderme, et nommées, par ce motif, boutons de sueurs, *sudorum papulæ* (1).

L'attention s'est portée sur les sudamina depuis que les malades sont soumis aux investigations les plus minutieuses de la part des observateurs.

MM. Andral (2), Louis (3), Bouillaud (4), en ont fait l'objet de quelques remarques intéressantes. M. Rayer leur a consacré un chapitre, ainsi que MM. Monneret et Fleury. M. Barbié du Bocage avait pris cet exanthème pour sujet de sa dissertation inaugurale (5).

Les sudamina s'observent le plus ordinairement dans le cours de diverses maladies plus ou moins graves, qui s'accompagnent de sueurs abondantes.

Les maladies qui offrent le plus fréquemment ce symptôme sont :

- 1° Les fièvres continues, soit simples, soit graves, surtout les fièvres typhoïdes;
- 2° Certains cas de fièvres intermittentes (6). Il peut y avoir coexistence d'urticaire et de sudamina (7);
- 3° Le rhumatisme aigu multiple (8);
- 4° L'arachnitis (9);
- 5° La pneumonie, la pleuro-pneumonie (10);
- 6° La bronchite (Bouillaud);
- 7° La phthisie pulmonaire (Louis, Bouillaud, Barbié du Bocage, IV^e et V^e Obs.);

(1) *Universa Medicina; de extern. corp. affect.*, lib. VII, cap. V, p. 462.

(2) *Clinique médicale*, t. I, p. 24.

(3) *Recherches sur la gastro-entérite*, t. II, p. 242.

(4) *Gaz. des Hôpit.*, 1837, t. XI, p. 341.

(5) *De l'éruption de sudamina*. Thèses de Paris, 1828, no 255.

(6) Barbié, p. 10, et obs. 3^e, p. 21.

(7) Lehérissé; *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XV, p. 181.

(8) Foucart; *De la suette militaire*, p. 107.

(9) Barbié du Bocage, p. 10, et obs. 2^e, p. 19.

(10) *Ibid.*, p. 2, 10, 17, 1^{re} obs. — Bouillaud. — J'ai vu chez un jeune homme arrivé au déclin d'une pleuro-pneumonie, des sudamina très-nombreux sur la partie inférieure des avant-bras et sur les poignets.

8° L'entérite (Barbié du Bocage, 3 cas, p. 40);

9° La péritonite (Chomel, Gaide);

10° Enfin, différentes affections exanthémateuses, et en particulier la variole (Bouillaud).

Dans ces diverses affections, les sudamina n'étaient qu'un symptôme. Se présentent-ils parfois comme affection essentielle?

Joseph Frank indique sous le nom d'*hydroa sudamen* des éruptions de nature et d'aspects divers, se manifestant pendant l'été, survenant sans prodromes, s'accompagnant de prurit, surtout la nuit, et n'empêchant pas les malades de vaquer à leurs affaires (1).

Ici pourrait se rapporter l'*hydroa æstivum ægyptiacum*, observé par Ehrenberg et Hemprich (2) sur les bords du Nil, à l'époque des inondations. L'éruption était formée de vésicules miliaires pleines de sérosité, qui se séchaient et étaient remplacées par d'autres, ou qui quelquefois se convertissaient en pustules. Cette éruption avait lieu sans symptômes généraux, mais s'accompagnait d'un prurit très-incommode.

M. Chereau a publié, sous le titre de *Miliaire sporadique* (3), l'histoire d'une malade âgée de vingt-huit ans, atteinte, dans le mois de juillet 1846, de sueurs copieuses, avec céphalalgie, courbature, état saburral et dyspnée. Le troisième jour, éruption sur les bras et le thorax de vésicules transparentes, coniques, sans changement de couleur à la peau. Le sixième jour, desquamation.

Les faits qui permettraient, comme les précédents, de ranger les sudamina parmi les exanthèmes essentiels, sont fort rares. En général, cette éruption est purement symptomatique.

C'est chez les malades dont la peau a été longtemps inondée de sueur que ces vésicules incolores se forment. Cette coïncidence a été constatée par M. Bouillaud, qui, d'après un cer-

(1) *Præzeos*, t. II, p. 405.

(2) *Litterat. ann. der Gesamten, etc. (Bullet. des Sc. méd. de Férussac, t. XIII, p. 232.)*

(3) *Journal des Conn. méd.-chir.*, t. XIV, p. 154.

tain nombre d'observations, a cru pouvoir affirmer que l'intensité de l'éruption est en raison de l'abondance des sueurs⁽¹⁾.

Ce rapport n'est cependant pas constant, ainsi que l'a établi M. Louis⁽²⁾, et que l'ont prouvé deux exemples de la clinique de M. Andral et une observation de M. Barbié du Bocage⁽³⁾.

D'ailleurs, la sueur a disparu quelquefois, que les sudamina persistent encore au moment où le malade est examiné. Il importe de prendre à cet égard des informations précises.

Dernièrement, à la clinique médicale de Bordeaux, un malade atteint de fièvre typhoïde présentait sur l'abdomen et sur les côtés du thorax des vésicules nombreuses de sudamina sans avoir eu préalablement des sueurs copieuses. D'un autre côté, comme le fait encore remarquer M. Rayet, on voit très-souvent, dans diverses maladies, des sueurs considérables sans éruption vésiculeuse⁽⁴⁾.

Les sudamina se montrent ordinairement en été; mais M. Andral les a vus en octobre et en février, et M. Louis, chez un phthisique, en décembre.

Le sexe féminin y paraît assez disposé. Sur 18 cas recueillis par M. Barbié du Bocage, 14 appartenaient à ce sexe⁽⁵⁾.

On a observé les sudamina surtout chez les jeunes sujets. Cependant, M. Andral les a vus chez un adulte de cinquante-trois ans et chez un vieillard de soixante-treize; M. Barbié, chez deux femmes âgées de quarante-cinq ans⁽⁶⁾.

Le développement des sudamina ne paraît s'accompagner d'aucune sensation particulière. Les malades ne se plaignent ni de douleurs, ni de picotements, ni d'excès de chaleur.

L'apparition des vésicules peut être instantanée ou successive, et s'opérer par intervalles pendant plusieurs jours.

C'est principalement sur les côtés et à la partie antérieure

(1) *Gaz. des Hôpit.*, t. XI, p. 342.

(2) *Gastro-entérite*, t. II, p. 243.

(3) Thèse, p. 7.

(4) *Mal. de la peau*, t. I, p. 492.

(5) Thèse, p. 9.

(6) P. 9.

du cou, de la poitrine, de l'abdomen, qu'on voit l'éruption se former; rarement au dos; quelquefois à la partie interne des bras et des cuisses.

Fernel, dans le passage que j'ai cité, note que les *papula sudorum* surviennent par tout le corps, mais principalement aux mains et aux pieds. Barbié du Bocage n'en a jamais remarqué sur ces parties. J'ai eu l'occasion d'en observer.

Les sudamina apparaissent sous la forme de vésicules très-manifestes, ordinairement rapprochées, mais rarement confluentes, assez également répandues sur la région qu'elles couvrent.

Ces vésicules sont arrondies, uniformes, transparentes, brillantes et comme cristallines. Elles n'altèrent pas la couleur de la peau.

Quelquefois on les prendrait pour de simples gouttelettes de sueur; mais il suffit de passer le doigt sur la surface où elles se sont formées, pour distinguer les rugosités très-marquées de la peau et l'absence d'un liquide libre.

Si on ouvre ces vésicules avec la pointe d'une lancette ou d'une épingle, on en fait sortir des gouttelettes aqueuses.

Cette sérosité est incolore, parfaitement diaphane, inodore, peu sapide et non visqueuse⁽¹⁾. Elle ne rougit pas le papier de tournesol⁽²⁾. Quelques observateurs l'ont trouvée alcaline⁽³⁾.

On sait que la sueur est acide. Les sudamina devraient donc présenter le même caractère, à moins que le travail morbide auquel est due la formation de l'exanthème n'ait modifié les propriétés du fluide perspiré. Il faut noter, en outre, que ce fluide ne tend ni à se concréter ni même à se troubler.

Les vésicules, après avoir conservé leur tension et leur forme pendant un ou plusieurs jours, rarement plus de trois, s'affaissent, se flétrissent et perdent de leur transparence. Si on les ouvre alors avec précaution, on s'aperçoit que la base sur laquelle chacune d'elles repose, présente une petite dépression.

(1) Rayet, p. 493.

(2) Barbié du Bocage, p. 13.

(3) *Compendium de Médecine* de MM. Monneret et Fleury, t. VII, p. 580.

L'épiderme, desséché, se détache par lamelles plus ou moins larges. Il ne forme jamais de croûtes épaisses. Cette desquamation ne laisse aucune trace après elle.

Les sudamina peuvent se rencontrer dans des cas graves et même mortels; mais on doit les regarder plutôt comme une circonstance favorable que comme un signe fâcheux. On a même pu quelquefois les regarder comme critiques. Rivière rapporte l'exemple d'un malade, pour lequel il fut appelé à Grenoble, et qui, parvenu au vingtième jour d'une fièvre très-grave, présenta sur la poitrine et les hypochondres des vésicules très-nombreuses, diaphanes, petites et pleines d'une humeur séreuse; le délire et la fièvre ne tardèrent pas à diminuer (1).

Barbié du Bocage a vu une pleuro-pneumonie jugée par une diarrhée abondante et par des éruptions successives de sudamina.

Je fus appelé, il y a plusieurs années, auprès d'un de mes confrères, alors âgé de cinquante ans, d'une constitution robuste et disposé à l'obésité. Il était atteint depuis un mois d'une bronchite fort intense, produisant une toux quinteuse très-fatigante et avec fièvre, lorsqu'une sueur très-abondante et générale se manifesta. Deux jours après, il survint sur toute la peau, et même à la paume des mains, de petites vésicules de forme miliaire, transparentes, également répandues, distinctes à la vue et au toucher. Le catarrhe perdit rapidement de son intensité.

MILIAIRE SPORADIQUE.

Le nom de *miliaire* est donné à un exanthème aigu, formé de vésicules distinctes, comparées pour le volume et la forme à des grains de millet ou de moutarde. Le fluide contenu dans les vésicules est d'abord séreux, limpide, puis il se trouble et devient blanchâtre. Les vésicules ont pour base une tache d'un rouge plus ou moins vif.

(1) *Observationum centuria 1^a*, obs. 21, p. 471.

Cet exanthème diffère des sudamina par la rougeur qui circonscrit les vésicules, et par la tendance du liquide à devenir opaque.

On peut encore noter cette différence, que les sudamina forment des groupes où les vésicules sont très-voisines les unes des autres et se touchent, tandis que dans la miliaire elles sont plus écartées et disséminées sur de plus larges surfaces.

Cet exanthème s'est montré symptomatique dans certains cas, critique en d'autres, et il a paru constituer d'autres fois une maladie essentielle.

§ I. — Miliaire sporadique symptomatique.

Lorsque De Haen voulut prouver que la miliaire n'est point une maladie essentielle, les cas où elle s'était montrée comme affection symptomatique ne lui manquèrent pas. Il donna en effet des exemples de pneumonies, de fièvres graves, malignes ou putrides, qui, n'ayant pas été dans les commencements bien traitées, avaient offert ce symptôme. Il mit aussi sur le compte du traitement l'apparition de la miliaire, qu'il considéra comme un phénomène provoqué, et pour ainsi dire artificiel (1).

Cette manière de voir a trouvé des approbateurs nombreux.

M. Bally considère la miliaire comme un effet de la sueur. C'est, dit-il, le symptôme d'un autre symptôme (2). D'après M. Gregory, l'éruption miliaire, comme les sudamina, se produit sous l'influence d'un excès de chaleur et par la surexcitation de la circulation sanguine (3). M. Corrigan professe une opinion tout à fait analogue (4).

Les exemples de miliaire symptomatique sont très-nombreux. On les a recueillis dans le cours de plusieurs maladies.

1° La pneumonie en a offert à divers observateurs. M. de

(1) *Ratio medendi*, t. II, p. 210, 230; t. IV, pars VIII^a, cap. III, p. 75; t. V, p. 69, p. 388; t. X, p. 357.

(2) *Revue méd.*, 1824, t. IV, p. 354.

(3) *Eruptive fever*, p. 311.

(4) *Medical Times*, t. XII, p. 115.